



# Phèdre furiosa

► **Mise en scène par Christophe Rauck, avec Cécile Garcia Fogel dans le rôle-titre, la tragédie « classique » se révèle tragédie « sauvage ».**

**PHÈDRE, de Racine**  
Théâtre Gérard-Philipe,  
à Saint-Denis (93)

Du bruit, de la violence, des larmes, du sang. De la douleur, de la détresse animale et sauvage... Dès l'apparition de Phèdre, tout habillée de noir, corps torturé, âme égarée, le ton est donné. Mise en scène par Christophe Rauck, l'ultime tragédie écrite par Racine, en 1677, avant qu'il ne se retire pendant douze années dans le silence, est bien celle de la fureur et des cris sans chuchotements. Tout n'y est que déchirures et plaintes dans une folle course vers la mort. Mort de l'héroïne qui, amoureuse de son beau-fils Hippolyte, s'accuse d'un inceste qu'elle n'a jamais commis qu'en pensée; mort d'Œnone, sa suivante, qui se suicide, désespérée; mort d'Hippolyte, victime de la malédiction de son père, Thésée, et du monstre échappé de la mer, sur ordre des dieux.

Dans un décor encombré de meubles aux styles et époques qui s'enchevêtrent et d'un amas de guerrière ferraille (armures, cuirasses, lances, épées...), les vers résonnent direct, haut et fort, jamais pompeux. Sans rien perdre de la pureté du verbe

racinien, Christophe Rauck fait entendre ce chef-d'œuvre du classicisme français comme s'il s'agissait d'une histoire familière, racontée au présent. Le public ne s'y trompe pas. Il tressaille, palpète. Amusé lorsque surgit des entrailles de la terre un Thésée coiffé d'une tête de Minotaure, scandalisé face à l'aplomb d'Œnone, accusant faussement Hippolyte d'avoir tenté d'abuser de Phèdre.

**Emportés par un même élan, les comédiens apportent à leurs personnages une vérité crue.**

Étonné d'entendre soudainement la voix de Barbara (« *Il faut bien que l'on vive, il faut bien que l'on meure* »), il se laisse emporter par la confusion des sens et des sentiments, de la parole et de la chair traitée sur le mode d'un jeu emporté et physique à l'extrême; le même que celui qu'avait privilégié Christophe Rauck lors de sa mise en scène des *Serments indiscrets* de Marivaux, l'an dernier. Mais s'il célébrait, alors, un amour qui conduit à la vie, il témoigne, ici, d'une passion destructrice.

Emportés par un même élan, les comédiens apportent à leurs personnages une vérité crue: Camille Cobbi (Aricie, amoureuse d'Hippo-

lyte, droite et sûre) et Flore Lefebvre des Noëttes (Ismène, sa suivante d'une présence aussi discrète que juste); Olivier Werner, Thésée, héros mythologique aux exploits dépassés, colosse abrupt et brut, ridicule dans sa peau de bête; Nada Strancar, Œnone terrible de noire détermination qui se perd dans la trouble relation qui la lie à Phèdre, sa maîtresse; Julien Roy, Thérémène tout en simplicité et retenue, jusque dans l'émotion qui sourd au terme de son fameux récit de la mort d'Hippolyte. Amant et amante dans *Les Serments indiscrets*, Pierre-François Garel et Cécile Garcia Fogel se retrouvent dans le couple maudit d'Hippolyte et de Phèdre. Le premier, victime sacrifiée, aussi sincère que mal armé pour ce combat perdu d'avance... La seconde, fille de Minos et de Pasiphaé, seule contre tous, à commencer par elle-même. Nerfs à vifs, elle ballote jusqu'au paroxysme, entre passion et perdition, désirs avoués et pulsions refoulées, prise au piège de la trouble dialectique de la culpabilité et de l'innocence. Telle que l'écrivait François Mauriac, dans sa très belle *Vie de Jean Racine*: « *Il suffit que l'infortunée se croie incestueuse pour l'être en effet; en amour c'est souvent la loi qui fait le crime.* »

DIDIER MÉREUZE

20 heures Jusqu'au 6 avril.

RENS.: 01.48 13.70 00

[www.theatregerardphilipe.com](http://www.theatregerardphilipe.com).